

HOCKEY SUR GLACE
Championnats du monde en Suisse, avril 1990

CANADA - ALLEMAGNE

(j'ai vu [Steve Yzerman](#)...)

Fribourg, lundi de Pâques 1990

Pour les amateurs de hockey sur glace, il est des rendez-vous à ne pas manquer...
Ainsi, lors de ces championnats 1990,
les Canadiens s'annonçaient avec quelques vedettes de leur fameuse NHL (National Hockey League, ligue ayant la réputation d'être la meilleure du monde).
Justement, cette année-là, le Canada venait en Suisse avec un joueur extraordinaire :
Steve Yzerman, pull No 19, avant-centre des « Red Wings » de Détroit.

La renommée de ce joueur était telle qu'il ne fallait pas manquer cela, à aucun prix !
Aussi ai-je commandé un billet à l'avance, ô longtemps à l'avance, par versement bancaire,
une place debout...
(quelle erreur de ma part... mais cela je ne le remarquai que plus tard,
une fois à la patinoire de Fribourg !)

Lors de situations semblables, je me profile toujours longtemps à l'avance,
près de deux heures avant le début des parties : j'aime l'ambiance d'avant match et, surtout,
en étant à une place debout, on a tout loisir de choisir un endroit convenable sur les gradins.

Ce jour-là, ma fille Fabienne, hôtesse de l'air chez Swissair, était de service
et avait un train à prendre à Bienne vers les 13 h pour se rendre à Kloten...
O.K. pas de problème me dis-je, je passe faire un crochet par Bienne puis,
traversant le Seeland, je file sur Aarberg pour rallier Fribourg par le plus court chemin...
Oui, vite dit... mais arrivé à Bargaen, banlieue ouest d'Aarberg,
ma voiture tombe en panne !
Ma brave Renault 11, compagne de 17 ans de service
(1986-2003, 253'000 km au compteur ou 6 fois le tour de la Terre...)
me lâche devant la poste de Bargaen.
Ouvrant le capot, je ne remarquai rien de suspect...
La panne dépassait mes compétences
(c'était la pompe à essence, mais je ne l'appris que plus tard).
A cette époque je n'avais pas encore de téléphone portable.
La cabine téléphonique de la poste de Bargaen était derrière des grilles fermées,
lundi de Pâques oblige.
Je dus filer à pied jusqu'à la gare d'Aarberg pour téléphoner à mon fils Vincent
de venir me remorquer jusqu'à La Neuveville...
Mon fils me prêta sa propre voiture pour aller au match.
Ouf, j'arrivai à Fribourg un quart d'heure avant le début de la partie, à 15h45.
Heureusement que j'avais mon billet en poche, me dis-je...

Ce jour-là, les Allemands étaient venus en masse soutenir leur équipe,
si bien que la patinoire était pleine à craquer.

Impossible d'entrer dans l'enceinte... les couloirs étaient obstrués par les spectateurs.
Certains étaient à la même enseigne que moi :
pas question de se faufiler jusqu'aux gradins.
J'avais l'impression qu'il s'était vendu plus de billets qu'il n'y avait de places dans la
patinoire !

Que faire ?

Avisant la balustrade montante qui limite les rangées de spectateurs des tunnels d'entrée,
derrière les buts,

barrière composée de solides tuyaux ronds (heureusement), jouant le rôle de garde-fou,
je m'y agrippai, malgré mes 58 ans.

Je réussis à mettre mes pieds sur le rebord d'une marche, tant bien que mal,
mais à l'extérieur d'où étaient les spectateurs bien en sécurité, eux.

Moi, j'avais une position inclinée dans le vide, disons à 70 degrés,
me tenant du bras droit, plié à 60 degrés, en fixant le tuyau de l'intérieur du coude,
la main gauche assurant la main droite.

Un agent de sécurité, me voyant ainsi penché dans le vide, me dit :

« Vous êtes fou, c'est trop dangereux ! »

Je restai sourd à cet avertissement, faisant entière confiance à « mon tuyau »,
car de mon point d'ancrage j'avais une vue imprenable sur la patinoire !

L'agent de sécurité, bon prince, comprit la situation
et me laissa tout à mon spectacle...

Durant le 1^{er} tiers-temps, je restai ainsi, penché à 70 degrés dans le vide,
ne me tenant que d'un bras... et pour cause.

Dieu merci, je vis Steve Yzerman dans l'exercice de son talent :

les Canadiens marquèrent 4 buts sous mes yeux
(était-ce pour me remercier d'être là ?).

Les Allemands marquèrent bien une fois, mais à 60 m d'où j'étais, dans l'autre cage,
et cela ne me faisait ni chaud ni froid.

J'étais venu voir Steve Yzerman !

A la fin du premier tiers (un tiers-temps dure 20 minutes effectives en hockey),
soit environ 30 minutes plus tard en tenant compte des arrêts de jeu, je me suis dit :
« Les spectateurs allemands vont certainement boire une bière ou deux à la buvette
pendant la pause,

j'en profiterai pour me glisser dans les gradins plus confortables à l'intérieur. »

Ce qui fut fait !

« Qui va à la chasse perd sa place... »

Mon coude ?

Il me fallut bien quinze jours pour ne plus sentir de douleur.

Mais j'avais vu Steve Yzerman....

Vous entendez ?

Steve Yzerman, élu meilleur attaquant de ces championnats du monde !



Steve Yzerman

Eric Grossenbacher, La Neuveville, 2006
eric_grossenbacher@bluewin.ch